

Recherches sociographiques



En collaboration, *Attentifs à la clameur des pauvres*

Raymond Lemieux

Volume 15, numéro 2-3, 1974

La sociologie au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055668ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055668ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, R. (1974). Compte rendu de [En collaboration, *Attentifs à la clameur des pauvres*]. *Recherches sociographiques*, 15(2-3), 370-371.
<https://doi.org/10.7202/055668ar>

graphiques 5, 6 et 7 présentent les courbes d'âge des prêtres et de la population canadienne, tandis que les graphiques 8 et 9 comparent la répartition démographique des clergés (diocésain et religieux) à la population civile. Enfin, notons que des renseignements précis sont apportés sur le vieillissement rapide des deux clergés, tant chez les francophones que chez les anglophones : 1963 marque le début brusque de la baisse des effectifs (cf. Tableaux 46 et 47). L'auteur dépasse les limites de l'analyse sociographique en suggérant, en conclusion, que des réaménagements de taille s'imposent si l'Église ne veut pas subir des changements incohérents dus à cette diminution numérique du clergé. Ce volume sera aussi utile aux anglophones puisque nous trouvons à la suite du texte français une traduction complète par E. McCabe.

Michel STEIN

*Département des sciences humaines,
Séminaire de Québec.*

En collaboration, *Nouveaux ministères et appartenance religieuse*. Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1943, 143 p. (Donum Dei.)

Ce recueil présente une vingtaine d'interventions de religieux du Québec concernant les nouvelles tâches qu'ils assument dans la société québécoise et les problèmes que posent ces tâches dans leur vie religieuse. Le terme « ministère » est entendu dans un sens large, non culturel, impliquant toute fonction permettant l'exploration soit d'une motivation religieuse dans l'intervention sociale « séculière », soit d'une dimension religieuse identifiable comme telle dans cette vie sociale. Les « nouveaux ministères » sont ceux dont le contrôle, à toute fin pratique, échappe à l'Église institutionnelle. Ils se définissent dans une relative autonomie, par rapport à des besoins exprimés collectivement ou individuellement (assistance sociale, engagement socio-culturel et politique, activité professionnelle, etc), selon leurs normes propres et font souvent du religieux qui y exerce son activité un « franc-tireur ».

De cette position de la question, s'articulent des réflexions plus particulières sur le rôle des charismes dans la vie religieuse, les modes d'appartenance aux groupes et les contraintes qui s'en suivent, la fidélité, le professionnalisme et la liberté. Beaucoup de ces questions sont transposables à d'autres situations. Elles sont posées ici dans un contexte précis, celui d'une définition de la vie religieuse. De ce point de vue particulier, elles apportent un éclairage original sur une facette de la vie québécoise.

Au plan de l'analyse des situations, on trouve dans ce recueil le type de sensibilité propre aux milieux religieux engagés dans l'action sociale : critique latente des modes de présence traditionnels de l'Église dans la société, insistance sur la nécessité de l'auto-réalisation et de la mise en valeur des charismes, mise à jour d'une volonté d'invention et d'investigation de nouveaux champs, repérage (parfois un peu facile) d'indices de « relance » de l'activité pastorale...

Raymond LEMIEUX

*Centre de recherches en sociologie religieuse,
Université Laval.*

En collaboration, *Attentifs à la clameur des pauvres*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1973, 130 p. (Donum Dei, 19.)

La Conférence religieuse canadienne a consacré deux années de ses activités aux recherches menées par certains de ses membres concernant la « présence des religieux aux défavorisés ». Comme

le constate l'introduction du présent dossier, il est difficile d'harmoniser l'engagement à la base de certains religieux auprès des défavorisés, la volonté d'assurer quotidiennement une pauvreté réelle, et l'autre volonté, celle du réalisme communautaire qui conduit à l'investissement pour la sécurité, à l'administration de grandes propriétés. Les religieux se trouvent ainsi au cœur des contradictions propres au système économique dont ils vivent, à l'instar de tout citoyen. Parce qu'ils ont, comme groupes tout au moins, accumulé de la richesse (tant intellectuelle que matérielle), il est possible à certains d'entre eux d'intervenir en faveur d'une meilleure répartition de ces richesses au risque de contester les conditions mêmes qui rendent possible cette intervention.

Les réflexions des religieux canadiens constatent la complexité du problème de la pauvreté. Plutôt que de s'aventurer sur le terrain glissant des solutions-recettes, elles proposent une attitude : celle de l'« attention » (selon le terme choisi pour le titre du recueil), de l'éducation et de la sensibilité aux besoins. Le recueil présente cependant peu de travaux empiriques dans ce sens, sauf en dernière partie et sous mode de rapports d'atelier. Il s'attarde plus longuement à l'enracinement théologique et aux implications morales de l'attitude demandée aux théologiens.

À ce titre, il nous renseigne sur les manières de poser le problème de la pauvreté dans les milieux religieux. Ces réflexions théologiques et morales nous paraissent certes un préalable à l'action, mais elles ne peuvent remplacer une analyse de cette action même et de ses conditions concrètes. Le problème posé en introduction exige plus qu'un renouvellement des attitudes générales. L'insistance même sur ce renouvellement peut traduire un impuissance devant la nécessité d'une réflexion critique concernant les pratiques des interventions socio-économiques telles qu'existant chez les religieux.

Raymond LEMIEUX

*Centre de recherches en sociologie religieuse,
Université Laval.*